

**L'IMMORTALITÉ DE  
L'ÂME CHEZ  
LES CHALDÉENS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776207

L'Immortalité de l'Âme chez les Chaldéens by M. Jules Oppert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. JULES OPPERT**

**L'IMMORTALITÉ DE  
L'ÂME CHEZ  
LES CHALDÉENS**



152  
Oppert

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

CHEZ

LES CHALDÉENS

PAR

M. JULES OPPERT.

---

(Extrait du tome VIII des *Annales de Philosophie chrétienne*, 1874).

---

PARIS

MAISONNEUVE, LIBRAIRE ÉDITEUR.

15, Quai Voltaire, 15.

—  
1875  
e

## L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

CHEZ

## LES CHALDÉENS

Dans les textes assyriens, on n'avait jusqu'ici constaté aucune mention de l'existence de l'âme après la mort. Les rois de Ninive et de Babylone, dans les inscriptions qu'ils nous ont laissées, ne demandent jamais d'autres biens que ceux qui se rattachent à la félicité terrestre. Ils implorent les Dieux de leur accorder une vie longue, l'anéantissement de leurs ennemis, la durée de leur trône, et une descendance multiple.

On pourrait donc conclure de ce fait l'absence de notion sur l'âme immortelle; mais ce serait tirer une conclusion peu justifiée. La vie paraissait en effet aux Chaldéens le bien le plus enviable, cependant on aurait tort de croire qu'ils admettaient un anéantissement complet après la mort.

On connaissait quelques indications au sujet de la distinction du corps et de l'âme. La grande Déesse avait à Borsippa un temple composé de trois sanctuaires, celui de l'âme, celui de la vie, celui de l'âme vivante<sup>1</sup>.

(1) Voir l'Espéd. en Mésop. t. 1, p. 214.

Le Noé babylonien, *Xisuthrus*, était enlevé pour une vie éternelle sans passer par la mort (A); d'autres indications de même espèce se trouvent dans les textes, où le séjour des vivants est distingué de celui des morts; ce dernier se nomme le pays d'*Arallu*. Dans l'idée des Assyriens cette localité se trouve dans le pays du nord, la plage de la disparition du soleil. Ce pays d'*Arallu* est en même temps la terre de l'or, et il est fort probable que le nom du lac d'*Aral* soit un reste de cette ancienne dénomination assyrienne<sup>1</sup>.

Un texte curieux donne le récit de la descente de la déesse *Istar* (l'*Astarté* des Chaldéens), vers le pays des morts. *Istar* obéit à l'injonction de voir son fils *Turzi*, détenu dans l'*Enfer*.

Cette dernière divinité qu'on a traduit, selon nous, à tort par Fils de la vie, signifie plutôt le Dieu *Rejeton*<sup>2</sup>; on l'a comparé à *Thammuz* ou à *Adonis*, et il est possible qu'un lien existe entre ces différentes conceptions mythologiques.

Le nom de la déesse *Istar* se trouve dans les mythologies de toutes les nations sémitiques; la divinité syrienne d'*Astarté* est trop connue pour que nous insistions sur ce point. On retrouve ce nom chez les Hymyarites et chez les Assyriens. Dans ce pays, comme aussi en Phénicie, il a été généralisé; car tous les dieux sont des *Baal* ou des *Bel* et toutes les déesses des *Astarté* et des *Istar*. L'usage biblique a consacré cette idée et nous lisons ainsi dans les *Juges*: « Ils servirent les *Baals* et les *Astharoth*<sup>3</sup>, » le sens est « les faux dieux et les fausses déesses; » cela ne veut pas dire « les images de *Baal* et d'*Astarté* » comme les interprètes de la Bible l'ont souvent rendu<sup>4</sup>. Le mot a été choisi par l'écrivain sacré pour rendre plus

(A) Il faut se souvenir ici que dans la Bible Elie est enlevé au ciel sur un char de feu, l'an 898 avant J.-C. (IV Rois, II, 1-3). On ne sait à quelle époque placer le récit de l'enlèvement de *Xisuthrus*. Ceci pourrait servir de point de repère. (BONNETTY.)

<sup>1</sup> Selon les anciens, le pays hyperboréen était riche en or (voir Hérodote IV, c. 104).

<sup>2</sup> Voir B. M. II, 36, 54. « La mère du Dieu Rejeton » v. ib. 59. 9.

<sup>3</sup> *Juges*, I, 6.

<sup>4</sup> Voyez mon commentaire de la grande inscription du palais de Khorsabad, p. 240.

expressive l'horreur que lui inspirait l'idolâtrie du peuple d'Israël.

La déesse *Istar*, qui nous occupe, est la déesse de la guerre et elle règle en même temps les rapports matrimoniaux; elle est fille du Dieu de la lune *Sin*, et le mois d'*Elul* lui est consacré chez les Assyriens où elle est nommée *l'Archère*. « Sargon l'invoque comme celle qui anéantit les hommes. » Evidemment il y a deux déesses, originaires différentes, confondues dans une même fiction; aussi Sardanapale VI les distingue entre *Istar* de Ninive et *Istar* d'Arbelles.

Le caractère de la déesse militante se montre dans le texte qui va nous occuper. (L. 34).

Dans une imprécation proférée contre tout homme qui endommagerait une propriété foncière<sup>1</sup>:

« *Istar*, la souveraine du ciel et de la terre, s'emparera de » lui et le livrera pour sa perte au dieu et au roi. »

Nous devons ajouter que, dans d'autres inscriptions, le rôle de *Lucina* est dévolu à une déesse différente qui est nommée *Belit* (*Beltis*), également un nom général qui signifie « souve- » raine. »

La déesse *Istar* descend à l'Enfer; mais retenue par la déesse souterraine, *Allat*, elle réussit difficilement à s'échapper de profondeur, où elle s'est imprudemment engagée.

Cette narration forme le sujet d'une inscription que divers savants ont déjà essayé de traduire. Le sens général de ce texte a été bien rendu par MM. *Smith*, *Fox Tolbot*, *Lenormant*, et dernièrement par M. *Schrader*, qui lui a consacré un ouvrage spécial. Le savant professeur de théologie d'Iéna a l'avantage de connaître à fond les langues sémitiques, et il a suffisamment expliqué les phrases sur lesquelles il n'y avait aucune contestation; je regrette néanmoins de ne pouvoir adopter une seule des traductions proposées par lui.

Quelques uns des passages, et des plus importants, n'ont été compris par aucun de mes quatre prédécesseurs, et il me semble nécessaire de soumettre au public une traduction, en tout cas, moins imparfaite.

<sup>1</sup> *Caillou de Michaux*, col. III, lig. 35.



L'interprétation de ce texte a formé le sujet de mon Cours au Collège de France, où j'ai pu la développer en expliquant le document d'une manière philologiquement rigoureuse.

Il est très-difficile de traduire un texte assyrien. La langue nous était inconnue naguère, il nous faut former le *Dictionnaire* et cette partie de la tâche est des plus ardues. La création de la *Grammaire* nous a fait faire un pas considérable en avant; mais encore faut-il une assez grande somme de critique pour appliquer ces règles grammaticales. De plus, le texte est souvent tronqué; il faut de l'intuition pour le compléter; en tous cas, l'interprétation d'un texte assyrien exige beaucoup de peine et beaucoup de temps.

Pour faire juger de cette difficulté, je publierai en regard de ma version, celle du troisième traducteur, M. *Lenormant*, qui lui-même a eu devant lui les versions des deux savants anglais. Il est juste de dire que, presque partout où nous sommes d'accord, les Anglais avaient déjà proposé le même sens.

Ce n'est que très-tardivement que le vrai sens de l'inscription a été reconnu par la restitution du texte entier. Le commencement manquait, et MM. Fox Talbot et *Lenormant*, avaient, à cause de cette mutilation du document, cru voir dans le texte un mythe tout différent de celui qui s'y trouve réellement. On avait pensé à une énumération des bijoux d'une reine, puis à une initiation mystique; dans cette dernière visée, M. *Lenormant* avait tiré parti de ce texte, dans son *Commentaire sur Béroze*, et en avait donné un tronçon de l'inscription dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*. M. *Smith* a retrouvé au musée britannique un morceau de la brique qui s'adaptait au fragment déjà photographié dans la Collection des Trustees (K. 160), et a pu, dès lors, indiquer le vrai sens général du texte. Sa version, bien que très-imparfaite, a eu les honneurs du *Journal officiel*, qui l'a traduite du *Daily Telegraph*. Depuis peu, et postérieurement à la version de M. *Lenormant*, on a retrouvé les trois ou quatre derniers signes des dix premières lignes qui manquaient. Ils ont été fournis par un second exemplaire du document. Ces compléments ne manquaient pas à M. *Schrader*; mais je ne

partage pas son interprétation qui n'y a pas reconnu le discours adressé à Istar, et se rattachant à un récit précédent. Le savant orientaliste et assyriologue a néanmoins le mérite d'avoir fait ressortir justement le caractère du poème comme faisant partie d'une œuvre plus grande.

Voici ma traduction où les restitutions sont mises entre parenthèses.

## DESCENTE

## D'ISTAR AUX ENFERS.

M. Oppert.

1. « Que vers la terre dont on ne retourne pas (*l'Aral*)  
la terre de mon exil,
2. » *Istar*, fille de *Sin*, dirige son esprit ! »
3. Et *Istar*, fille de *Sin*, dirigea son esprit, (selon cette  
demande du fils),
4. Vers la maison de l'éternité, la demeure du dieu *Ir-  
kalla*,
5. Vers la maison où l'on entre, mais dont on ne sort pas ;
6. Vers la route où l'on s'achemine sans retour,
  
7. Vers la maison où, pour celui qui entre, la cécité rem-  
place la lumière. -
8. C'est l'endroit de ceux qui sont affamés de poussière et  
qui mangent de la boue ;
9. La lumière n'y est pas vue, on resté dans l'obscurité (B).
  
10. Comme des oiseaux, y voltigent les âmes des corps.
11. Au dessus de la porte et du pignon pèse la poussière.
12. *Istar*, en s'approchant de *l'Aral*,

(B) On voit que c'est exactement ce que dit Job : « Laissez-moi reposer un moment, avant que j'aille au lieu d'où je ne reviendrai plus, dans la terre ténébreuse et couverte de la noirceur de la mort, terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, et aucun ordre, mais une éternelle horreur (Job, x, 20-22). »

Les notes sigées (B) sont de l'éminent éditeur des *Annales*, mon vénérable ami, M. Bonnetty (O).

C'est encore notre croyance ; on voit combien elle est ancienne et générale (B).